

## **Les pérégrinations du suaire de Cadouin**

### **III<sup>e</sup> colloque de Cadouin**

Le samedi 24 août 1996 s'est déroulé, dans la salle du foyer municipal, le troisième colloque organisé par les Amis de Cadouin. Six communications ont été présentées au cours de la journée devant une salle d'environ soixante dix personnes tout particulièrement attentives devant la richesse, la précision et la qualité des interventions. La réunion était présidée par Mgr Jean Briquet, archiviste du diocèse de Périgueux, ancien Vicaire général.

Gilles et Brigitte Delluc se sont intéressés au suaire pendant la première croisade. En illustrant leur propos grâce à des diapositives, ils ont montré les arguments qui permettent de mieux comprendre aujourd'hui comment un tissu égyptien de la fin du XI<sup>e</sup> siècle a pu parvenir entre les mains des croisés et de penser que le tissu de Cadouin est sans doute un cadeau fait par les émissaires du calife égyptien fatimide El-Aldal aux croisés devant Antioche, lors du siège de la ville alors tenue par les Turcs.

Marcel Berthier, ensuite, a suivi minutieusement la trajectoire du suaire entre Antioche et Toulouse, plus précisément entre 1117, date présumée de son arrivée à Cadouin, et 1392, date de son départ pour Toulouse. Dans le cadre des débuts de l'abbaye, qu'il connaît très bien, il a recherché les éléments historiques témoignant de la présence du suaire (attesté en 1214) et de sa vénération.

Louis Grillon a étudié par le menu la longue et riche présence du tissu à Toulouse (1392-1455), la ville fidèle au roi, au cours de la douloureuse guerre de Cent ans. Durant cette période le tissu subit diverses aventures : il fut volé, pour peu de temps d'ailleurs ; il fut aussi adressé à Paris en 1399 pour tenter de faire retrouver au roi Charles VI sa lucidité défaillante. Comme on le sait, c'est de vive force que les Caduniens récupérèrent leur insigne relique, qu'ils s'en allèrent cacher à Aubazine, au diocèse de Tulle. L'orateur reconnaît qu'un gros travail demeure à faire sur ce séjour toulousain, dès que les archives de la ville seront à nouveau disponibles en totalité.

Marcel Berthier s'est intéressé au séjour du suaire à Aubazine (1455-1463) et aux voyages thérapeutiques de la relique auprès de Charles VI à Paris (en 1399) et de Louis XI vieillissant à Poitiers (vers 1482).

Brigitte et Gilles Delluc présentèrent le "saint Voile de Puylaroque (Tarn-et-Garonne), qui passait pour un fragment du suaire de Cadouin. L'examen du tissu, notamment au microscope, montre qu'il s'agit en fait d'une toile de soie, peut-être un fragment de l'une des doublures. Un autre tissu de soie, considéré comme une ancienne doublure du suaire, fut présentée par l'arrière-petit-fils de Marie-Pauline de Saint-Exupéry dont on sait que, en 1813, au château de Cardou à quelques kilomètres de Cadouin, elle cousit sur le suaire une nouvelle doublure offerte par sa famille.

Enfin, Claire Veaux traitait d'un sujet difficile, une introduction à l'étude des offices du suaire de Cadouin, en s'appuyant sur trois manuscrits conservés aux Archives départementales et diocésaines de la Dordogne : deux antiphonaires datés de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle, et un graduel de la fin du XIV<sup>e</sup> ou du début du XV<sup>e</sup> siècle. Elle rendait cette présentation vivante grâce à une judicieuse projection de diapositives.

Il restait à Gilles Delluc à fournir des repères sur quelques déplacements mineurs du suaire, peu ou non évoqués au cours de la journée : retour à Cadouin en 1463 après Aubazine, séjour à Montferrand (durant les guerres de Religion), dissimulation du suaire sous un parquet lors de la grande Révolution, discrétion à son sujet durant l'inventaire de 1906, exposition à Paris en 1965 lors de l'Exposition des églises de France, première présentation du tissu au public au cours des années quatre vingt, dans des conditions non dépourvues d'inocuité, travaux de restauration effectués à Paris à l'initiative des Amis de Cadouin en 1990, installation du suaire dans une vitrine climatisée, peu après.

Monseigneur Briquet, après avoir remarqué qu'il est absolument nécessaire de conserver sans manipulation les documents historiques et les objets, que le problème de l'authenticité des reliques a été une préoccupation très précoce dans l'histoire de l'Eglise et que la preuve de la Résurrection, c'est la foi des apôtres, ce n'est pas le tombeau, tira les conclusions de cette passionnante journée. Toute histoire est lacunaire, le mérite d'un colloque est de relancer sans cesse la recherche et c'est ce qui a été fait tout au long de ce colloque.

Cette journée a apporté un grand nombre de notations nouvelles sur un sujet très particulier de l'histoire et de l'archéologie du Périgord. Pour l'an prochain, nous avons proposé au Conseil d'administration un thème beaucoup plus large : les préceptes de saint Bernard et la vie monastique cistercienne.

Brigitte et Gilles Delluc, septembre 1996